

Les relations entre la cosaquerie ukrainienne et celle du Don aux XVI^e et XVII^e siècles

VIKTOR BREXUNENKO

Parmi les pages insuffisamment explorées de l'histoire de la cosaquerie ukrainienne, le problème des relations entre les Cosaques ukrainiens et ceux du Don prend une place toute particulière, relations qui ont débuté dès la première moitié du XVI^e siècle, ont subi une évolution considérable, eu une influence notable sur le développement des deux cosaqueries tout comme sur les processus militaires et politiques de la région. En général, on note seulement des études isolées dans le contexte des divers travaux touchant cette problématique. Font exception trois articles particuliers, dont le plus important a été écrit par O. Hermajze.

Cette situation historiographique est due pour une grande part à la modicité des sources de recherches, conséquence des difficultés objectives en heuristique dans la mesure où les sources sont dispersées parmi de nombreux fonds d'archives. Comme en témoignent les résultats de recherches complètes dans les fonds des institutions administratives et judiciaires russes et dans les sections de manuscrits des bibliothèques soviétiques, où pouvaient être déposées potentiellement les sources indispensables, on a rendu public (éditions archéologiques, citations, appels) seulement un tiers de la documentation de ces institutions, l'une des mines les plus importantes, si ce n'est la plus importante, ainsi qu'un petit nombre de documents polonais. Les archives polonaises, turques, probablement iraniennes, autrichiennes, françaises, dont une partie infime circule dans le domaine scientifique attendent encore les chercheurs.

L'apparition de relations entre les Cosaques ukrainiens et ceux du Don reposait sur une base sociale, territoriale, militaire et politique réelle. Précisément, même la naissance de l'émancipation sur le Don est liée à l'action de la cosaquerie ukrainienne. Ce dernier problème avait déjà été posé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, toutefois il était resté sans réponse jusqu'à nos jours. Le manque de sources correspondantes, tout comme l'évidente non-représentativité des sources de base sur les rela-

tions entre l'Ukraine et la région du Don au XVI^e siècle, rendent pratiquement impossible la véritable solution du problème.

1. Les sources russes attestent l'apparition de « Čerkasy » sur le Don dès les années 20 du XVI^e siècle, c'est-à-dire à une période relative aux premières informations sur les Cosaques du Don. Dans les années 40-80, on note des sorties, pour diverses raisons, d'importants détachements de Zaporogues sur le Don, détachements atteignant parfois 4 000 hommes. Il n'y a aucun doute sur la création de la capitale de la future armée du Don — de Čerkas'k — par les Zaporogues. Donc, si l'on considère que même au début du XVII^e siècle, on ne comptait pas plus de 2 000 Cosaques du Don, on comprend l'influence considérable de la cosaquerie ukrainienne sur la formation d'une communauté cosaque sur le Don, sur son organisation militaire et administrative.

2. Malgré le nombre d'opérations de guerre communes, les processus de migration existants, les rapports entre Cosaques ukrainiens et du Don n'avaient pas encore le caractère stable, l'intensité qui les caractérisèrent par la suite.

3. Le rôle prédominant dans les rapports mutuels a été joué par les Cosaques zaporogues. C'est précisément après l'apparition de ces derniers sur le Don que des opérations militaires ont été réalisées, principale manifestation des rapports au XVI^e siècle. Parmi les participants des campagnes, ceux qui ont largement prédominé, à bien des égards, sont précisément les Zaporogues. Et enfin, ce sont eux justement qui prenaient généralement l'initiative de l'organisation des actions de guerre.

À partir du XVII^e siècle, les relations entre la cosaquerie ukrainienne et celle du Don s'approfondirent, se manifestèrent sous diverses formes, jouèrent un rôle notable en rapport avec les processus historiques de la région. À la base du phénomène défini, il y avait la situation militaire et politique, qui obligeait et les Cosaques du Don, et les Zaporogues à se trouver dans un conflit beaucoup plus aigu et beaucoup plus étendu qu'auparavant avec la Turquie et la Crimée. De plus, elle exigeait des Zaporogues une lutte constante contre la Pologne, et des Cosaques du Don, une résistance aux plans de Moscou quant à l'asservissement économique et politique de l'armée du Don. Les Zaporogues, tout comme les Cosaques du Don, étaient intéressés par des relations étroites. Les premiers avaient encore besoin d'un accès à la mer, à un territoire à l'abri des visées de la couronne polonaise, d'un allié qui pouvait apporter une aide militaire. Les Cosaques du Don, comme nous le verrons plus bas, ne pouvaient, sans d'étroits contacts avec la Sič, compter sur des opérations importantes près des forteresses turques et celles de Crimée, ni sur une résistance efficace contre les Tatars.

La communauté relative d'origine sociale et ethnique des Cosaques zaporogues et de ceux du Don, le voisinage territorial, l'unité de principe dans la lutte contre les Turcs et les Tatars, enfin la parenté des institutions d'autogestion furent les fondements qui facilitèrent considérablement la réalisation de l'union guerrière, d'un milieu qui a engendré de nouveaux rapports et qui, en même temps, s'est fortifié grâce à eux.

Au début du siècle, les Zaporogues et les Cosaques du Don ont pris une part

active dans les événements de la guerre civile en Russie. Ils constituaient la force sur laquelle s'appuyèrent le faux Dimitri et le tsarévitch Pierre. De plus, pour gagner la faveur des Cosaques du Don, qui assurèrent peu après son succès au nord, le faux Dimitri utilisa justement les Zaporogues. Ceux-ci ainsi que d'autres Cosaques soutinrent Dimitri l'Imposteur et favorisèrent la campagne de Sigismond III. De la part de l'armée du Don, ce fut une réaction à la politique de B. Godunov franchement hostile à son égard. De cette façon, la cosaquerie ukrainienne trouvait, pour les conflits avec la Pologne, comme l'a opportunément souligné Hruševs'kyj, « de nouveaux points d'appui, de nouvelles justifications dans le service des Cosaques auprès de la « Res Publica », dans les mérites cosaques ».

Parallèlement, entre la Sič et le Don, on entretenait une correspondance concernant la coordination des opérations, essentiellement en direction méridionale ; les Zaporogues et les Cosaques du Don effectuaient des attaques contre les diplomates russes qui allaient en Turquie ou en Crimée, pour les dépouiller.

La période allant de la moitié des années 10 jusqu'au début des années 40 est marquée, avant tout, par une nombreuse série d'opérations de guerre communes contre les Turcs et les Tatars. La majorité absolue d'actions semblables avait lieu sous forme de campagnes maritimes, dont la part du lion commençait aux territoires du Don, et une partie, à la Sič. Trois fois, les Cosaques convinrent d'une rencontre en pleine mer.

Les attaques prédominaient sur les villes forteresses situées dans la partie est de la mer Noire : Trébizonde (1622, 1625, 1626), Sinope (1625, 1630, 1635), Sam-sun (1625), Caffa (1624, 1628), Kerč (1628, 1630, 1635, 1637), Rize (1621). Dans ce même temps, on relève des assauts contre Baxčisaraj (1625), Karasubazar (1629), Kozlov (1633), Staryj Krym (1625), des pogroms de villages à proximité d'Istanbul (1624, 1627, 1628), ainsi que sur le littoral de Roumélie (1636).

Sur trente-quatre campagnes maritimes communes, vingt-six se sont terminées avec succès, et dans ce chiffre, sept batailles sur neuf ont été gagnées contre la flotte turque.

Les chefs cosaques des actions militaires connus par les documents étaient en général des Zaporogues : Sulym (I. Sulyma), Šylo et Jac'ko (1622), Demjan (1624), O. Šafran (1626), M. Dorošenko (1628), D. Hunja (1640), K. Burljaj (1640), M. Taran (1641), Bojaryn (1642). Dans une campagne, figurent un Cosaque du Don et un Zaporogue (O. Lom et I. Sulyma, 1635). Dans un cas on trouve également un Cosaque du Don (M. Ivanov, 1637).

Les actions militaires communes aux Cosaques zaporogues et à ceux du Don faisaient partie intégrante de l'opposition toute particulière des deux cosaqueries aux Turcs et aux Tatars, opposition avant tout ukrainienne. Toutes les campagnes sans exception, maritimes ou terrestres, s'inséraient dans le contexte des rapports de la Sič zaporogue avec la Turquie et la Crimée, aussi bien dans la période de vive opposition que dans la période d'union entre les Zaporogues et la Crimée en 1624-1629.

En particulier, dans les années 1614-1621, de nombreuses opérations militaires communes des Zaporogues et des Cosaques du Don correspondent à une activité exceptionnellement importante des Cosaques zaporogues, sur terre ou sur mer, activité qui était à son tour réciproquement liée aux conflits de longue durée de l'Empire ottoman avec la Pologne et l'Iran, ainsi qu'à la série d'invasions dévastatrices des Tatars sur le territoire ukrainien. Dans les années 30, des situations extérieures épineuses pour la Turquie, des maux internes en Crimée furent adroitement exploités, surtout pendant l'épopée d'Azov de 1637 à 1641.

Pendant le conflit sévère entre la Crimée et la Turquie dans les années 1624-1629, et avec le soutien efficace de l'armée zaporogue sollicité par les frères Mahmet-Girej et Šahin-Girej, toutes les campagnes maritimes communes de 1626 à 1628 se réalisèrent exclusivement sur le littoral turc, et, en 1629, après l'affermissement en Crimée de Džan-Bek-Girej, à Kerč et à Karasubazar. Les Cosaques du Don en nombre insignifiant furent également sur le champ des batailles générales des armées zaporogues et tatars, contre les détachements de Džan-Bek-Girej, près de Caffa (1624-1628). Ces deux engagements répondaient entièrement aux conditions d'union entre la Sič et les régents de Crimée. Justement en 1628, nous trouvons une campagne terrestre commune, pratiquement unique en son genre, au fond de la Crimée (30 000 Zaporogues et quelques Cosaques du Don). L'objectif des autres opérations de guerre semblables était constamment Azov, bien qu'une communauté émergeât pendant la guerre de Xotyn (1621).

Cependant, les Cosaques du Don n'apparurent que vers la fin des opérations, et ne prirent pas part aux combats. Néanmoins, leur seule apparition sous l'aspect d'un nouveau renfort pour les forces polonaises et cosaques, finit par décider Osman II à parlementer.

Les actions militaires propres aux Cosaques du Don étaient beaucoup moins fréquentes et avaient moins d'ampleur que les actions aussi bien communes que zaporogues. Des années 10 au début des années 40, les Cosaques du Don furent en mesure d'effectuer seulement onze opérations de guerre, dont la plupart n'eurent aucun retentissement sensible.

Par conséquent, il n'y a aucun doute que les Zaporogues jouèrent un rôle primordial dans l'union avec le Don. C'est précisément leur participation aux campagnes réalisées depuis les rives de l'armée du Don qui leur assura puissance et force destructrice. L'armée du Don, peu nombreuse en ce temps-là, ne pouvait compter résister victorieusement aux Turcs et aux Tatars seulement par ses propres efforts. Ce n'est pas par hasard si, jusqu'à la fin des années 40, les Cosaques du Don, à l'inverse des Zaporogues, n'ont repoussé aucune invasion tatare, mais se sont limités à des opérations de reconnaissance et à des altercations insignifiantes.

En ce sens, le rôle des Cosaques zaporogues et de ceux du Don est tout à fait significatif dans la résistance contre Azov. Abstraction faite des litiges entre les Cosaques et les Turcs, les groupes isolés de combattants d'Azov, des vols réciproques de chevaux,

etc., nous mentionnerons que, sur neuf assauts de forteresses, quatre eurent un caractère commun, deux furent réalisés directement par les Zaporogues, et seulement trois précisément par les Cosaques du Don. La contribution de ceux-ci et des autres Cosaques est tout aussi inégale dans le dénouement victorieux du célèbre siège de 1637.

Pour déterminer l'effectif de l'armée cosaque qui prit part à l'assaut, les chercheurs ont opéré d'après les témoignages du diplomate russe S. Čirikov, qui l'évalue à 4 400 hommes. L'information retenue dans les notes que l'on a retrouvées du voïvode de Voronež (19 juin 1637), ainsi que dans l'interrogatoire de l'interprète A. Bukalov (30 septembre 1639), contredit les témoignages de S. Čirikov, qui ne dissimulait pas ses connaissances insuffisantes. Même d'après les comptes les plus prudents, le nombre des Zaporogues varie de 4 à 5 000. Et dans n'importe quel cas, cela dépasse considérablement le nombre vraisemblable des Cosaques du Don, malgré la volonté de ces derniers de faire de la campagne d'Azov leur propre campagne. (Sur le Don, en ce temps-là, on comptait jusqu'à 3 000 Cosaques du Don.) Tous ces faits montrent que la contribution des Zaporogues dans la conquête de la forteresse fut plus importante.

Les processus de migration entre les communautés cosaques libres étaient étroitement liés à l'union militaire entre l'armée du Don et la Sič zaporogue, processus qui s'observent nettement jusqu'au début des années 40. Pour des raisons objectives, il est pratiquement impossible d'établir le nombre exact de Zaporogues sur le Don dans les divers intervalles de temps. Cependant, l'analyse de la dynamique des sorties zaporogues sur le territoire du Don témoigne que la migration des Cosaques ukrainiens pour toujours, ou bien temporairement (en général pour l'hiver, ou également pour organiser des actions de guerre communes), s'est fortement intensifiée, premièrement avec le blocage par les Turcs de l'embouchure du Dnipro ; deuxièmement avec l'impossibilité de sortir en mer par la voie habituelle, à cause de diverses résistances du côté polonais ; troisièmement après les défaites des soulèvements cosaques et paysans en 1625, 1630, 1637-1638. Dans de tels cas, l'amplitude des fluctuations du nombre d'émigrants varie de 500 à 10 000 hommes.

On observe une nette augmentation des campagnes maritimes précisément après les apparitions massives des Zaporogues sur le terrain de l'armée du Don. D'autre part, les Cosaques zaporogues voyaient dans la terre du Don un refuge possible pour échapper aux répressions de la Pologne. Ils essayèrent également de s'adjoindre les « Zaporogues du Don » et directement les habitants du Don pour participer aux soulèvements en Ukraine. Cependant une aide réelle fut offerte seulement en 1638. Il convient de souligner que le destin des illustres chefs cosaques T. Trjasylo, I. Sulyma, D. Hunja, I. Bohun, K. Burljaj, fut lié au Don.

Les faits concernant l'apparition des Cosaques du Don à la Sič se rencontrent beaucoup plus rarement dans les archives. Ces Cosaques y venaient après des expéditions maritimes, pour la plupart communes, alors que les combattants d'Azov guettaient à l'embouchure du Don. On entretenait une correspondance avec les Zaporogues, on procédait à un échange de messagers.

Dans son ensemble, l'activité moindre des Cosaques du Don était due essentiellement aussi bien à l'absence de facteurs semblables à ceux qui entraînaient une migration massive, qu'à une mobilité beaucoup moins générale de l'armée du Don (mobilité militaire, sociale, etc.).

Dans les archives, on ne trouve aucune information quant à un statut particulier des Cosaques du Don dans la Sič, ni des Zaporogues dans la région du Don. Par contre, il y a de bonnes raisons de dire que les émigrés avaient les mêmes droits. Les « Zaporogues du Don » recevaient certainement la « rétribution du souverain ».

À part la ligne dominante dans les relations entre les Cosaques zaporogues et ceux du Don des années 10 au début des années 40 du XVII^e siècle, on note des situations conflictuelles qui apparurent de temps en temps entre les cosaqueries et qui se manifestèrent sous forme de raids des Zaporogues sur les populations du Don (1622, 1628, 1629), d'expulsion des Cosaques ukrainiens du Don (1628, 1629), d'altercations après des expéditions maritimes manquées (1625). Cependant, ces incidents avaient un caractère local et ne se transformaient pas encore en opposition entre l'armée du Don et le Zaporizžja en général. Parallèlement, les opérations militaires et les processus de migration se poursuivaient, ce qui témoigne de l'absence d'opposition profonde entre les Zaporogues et les Cosaques du Don.

Inclus dans le système complexe des relations internationales dans la région, les liens entre Zaporogues et Cosaques du Don attiraient constamment l'attention de la Russie, la Pologne, la Turquie, du Khanat de Crimée. Les opérations militaires communes des Cosaques constituaient un facteur sur lequel tous les États intéressés portaient leur attention. Le choix réfléchi du temps et de l'objectif des campagnes, tenant compte de toutes les réalités, la coordination des actions communes et particulières, influaient considérablement sur la situation militaire et politique de la région.

En 1617 et 1621, ces facteurs obligèrent la Turquie à faire une trêve avec la Pologne, à reconsidérer ses plans concernant l'Iran (traité de paix de 1618) et à exiger de Varsovie l'impossibilité pour les Cosaques zaporogues et ceux du Don, de mener des actions de guerre communes. L'ingérence mutuelle des Cosaques zaporogues et de ceux du Don dans les affaires de la Crimée de 1624 à 1629, menèrent les autonomistes Mahmet-Girej et Šahin-Girej à un affermissement à Baxčisaraj, ce qui attisa le conflit turco-tatare et eut une influence notable sur tout l'ensemble des relations dans la région. L'aventurier O. Ahija voulut s'appuyer sur l'union entre Zaporogues et Cosaques du Don. Même Varsovie, qui voyait d'un mauvais œil les relations entre les Zaporogues et les Cosaques du Don, chercha à en profiter, dans des moments particuliers, à des fins personnelles. Du reste, les conséquences de plus en plus positives et influentes, surtout de 1624 à 1629, de 1637 à 1641, de l'union entre le Don et le Zaporizžja dans un contexte de résistance aux agressions tatars à l'égard de la Russie, obligèrent Moscou à réviser d'une manière radicale sa politique concernant la Crimée dans les années 30.

Au fond, la position du gouvernement russe en ce qui concerne les rapports

mutuels des Cosaques zaporogues et de ceux du Don n'était pas homogène. Son évolution se réalisa sous l'influence de la modification des intentions du pouvoir central quant à la défense des terres méridionales face aux invasions tatares et des habitants d'Azov, relations concernant également le développement des liens avec la Turquie et la Crimée.

Jusqu'au début des années 20, voyant les invasions dévastatrices des Tatars, et étant incapable de changer la situation par ses efforts politiques, Moscou, sans mécontentement particulier, réagit aux contacts entre les Zaporogues et les Cosaques du Don, contacts dont le but était de réaliser des expéditions contre les villes fortifiées de l'Empire ottoman.

De plus, le gouvernement stimulait au fond ces contacts, essayant de s'allier les Zaporogues par l'intermédiaire des Cosaques du Don, dans une campagne contre le prince nogai Išterek (1616).

Le calme relatif qui s'était installé dans les années 20 sur les territoires du Sud de la Russie aboutit à une modification de la politique gouvernementale. S'orientant sur l'assurance de la sécurité des « terres ukrainiennes » par des moyens purement diplomatiques, Moscou se comporta de façon tout à fait négative à l'égard des démêlés qui opposèrent les Cosaques aux Turcs et aux Tatars. À partir de 1623, les chartes des tsars envoyées dans la région du Don interdisent les campagnes communes, toutes manifestations de relations avec la Sič. On en vint à des expéditions punitives contre les stanitzas militaires, et à la rupture totale avec l'armée du Don.

Dans les années 30, l'accroissement rapide des invasions tatares, la poussée du facteur cosaque, obligèrent le gouvernement à prendre une série de mesures de caractère défensif, à changer sa position à l'égard de l'union militaire et, de façon générale, des relations entre Zaporogues et Cosaques du Don. C'est pourquoi Moscou, non seulement n'empêcha pas ces relations, mais donna ouvertement aux Cosaques du Don, particulièrement dans les années 1637-1638, l'ordre de recruter les Zaporogues pour résister aux invasions tatares.

À partir des années 40, plus précisément à partir de l'été 1642, le caractère des relations entre les Cosaques zaporogues et ceux du Don connaît des changements considérables. Les années 1642-1647 sont marquées par une vive diminution du nombre, puis par l'arrêt des actions militaires communes, l'amortissement des processus de migration, la permanence des conflits entre Zaporogues et Cosaques du Don.

C'est de 1648 à 1654 que la confrontation atteint son apogée, dans les années de la guerre pour la libération du peuple ukrainien. L'armée du Don, malgré les nombreux efforts de l'administration de l'hetman, refusa catégoriquement d'accorder une aide militaire pour lutter contre la Pologne, et réagit également négativement aux appels à l'arrêt des attaques contre la Crimée. Ce dernier fait se refléta tout à fait négativement sur les aspects de l'activité politique extérieure de B. Xmel'nyc'kyj, dans la mesure où, se référant aux incursions des Cosaques du Don, Islam-Girej, au cours des années 1649-1652, exigeait de l'État cosaque ukrainien à chaque occasion des

troupes pour une campagne commune contre le Don et les « confins moscovites ». Pour l'hetman, qui aspirait à la création d'une large coalition anti-polonaise, une intervention semblable aurait obligatoirement abouti à des pertes inévitables sur le plan militaire et politique. L'insistance de la Pologne à obtenir une union avec Moscou, dirigée contre la Crimée et par conséquent contre l'Ukraine, aurait eu des chances d'aboutir. C'est pourquoi B. Xmel'nyc'kyj fit des efforts considérables, pour ne pas permettre les campagnes tataro-zaporogues contre le Don, mais aussi pour ne pas perdre le khan comme allié.

Pourtant, comme en témoignent les sources, ni les Cosaques du Don, ni l'armée zaporogue n'ont considéré leurs conflits comme un passage définitif à des relations antagonistes. Même pendant la période des conflits les plus vifs (1649-1650), on note la sortie de deux groupes de Zaporogues, bien que peu nombreux, contre le Don, l'apparition, en 1653, d'un petit détachement de Cosaques du Don (35 hommes) à Čyhyryn. Et à partir de 1655, les anciennes relations amicales se renouvelèrent franchement.

Donc, la tension des relations entre Cosaques ukrainiens et Cosaques du Don était due à une réaction différente, provoquée par des exigences inadéquates, des deux cosaqueries vis-à-vis du brusque changement des circonstances historiques dans la région. Les particularités de la psychologie sociale des Cosaques zaporogues tout comme des Cosaques du Don sont loin d'avoir joué le dernier rôle.

Le net changement de la situation militaro-politique en Europe après le Conseil de Perejaslav (annexion de l'Ukraine à la Russie, le retrait des Tatars de l'union avec l'État cosaque ukrainien, la période de la Ruine avec tout le cours de ses événements, etc.) a marqué l'essentiel des relations entre Ukrainiens et habitants du Don. Les Cosaques zaporogues y furent au premier rang. L'administration de l'hetman, les Cosaques enregistrés n'eurent un lien avec le Don qu'épisodiquement, en raison de la diminution à la suite de certaines circonstances du rôle de l'armée du Don en tant que force militaire dans les combats en Ukraine. Cependant, Ivan Vyhovs'kyj, et Ivan Brjuxovec'kyj, et Petro Dorošenko, s'efforcèrent toujours d'attirer les Cosaques du Don de leur côté, mais sans succès. Un détachement insignifiant de Cosaques du Don, qui se joignit tout de même à Dorošenko en 1665, ne put avoir une grande influence. Les Cosaques du Don privilégiaient les opérations militaires en Crimée, sur le littoral d'Anatolie, près d'Azov, profitant de la situation propice.

Des campagnes communes, particulièrement heureuses sous la direction de Sirko, se renouvelèrent, ainsi que les raids, pour diverses raisons, des Zaporogues dans le Don, et des Cosaques du Don dans le Zaporizžja. Ces derniers intervinrent à plusieurs reprises comme des espions du gouvernement russe à propos des événements en Ukraine. Ils prirent part au nombre de 2 000 hommes à la bataille de Čyhyryn (1678). Par contre, des quantités considérables de Cosaques ukrainiens se trouvèrent dans l'effectif des armées russes près d'Azov (1695-1696). S. Razin essaya d'obtenir le soutien des Zaporogues.

D'une façon générale, malgré la permanence et la diversité des liens entre les Cosaques ukrainiens et ceux du Don dans la seconde moitié du *xvii^e* siècle, leur influence sur le développement des processus historiques dans la région chute. L'augmentation du rôle de l'armée enregistrée en Ukraine, la politique active de la Russie dans les territoires méridionaux, en sont les causes principales. Sur le plan tactique, l'orientation générale des relations entre les Zaporogues et les Cosaques du Don dans la seconde moitié du *xvii^e* siècle, tout comme l'activité des Zaporogues en général, ne favorisa pas le renforcement du régime politique ukrainien, et pendant la période de combat de P. Dorošenko, elle contredit franchement ses plans, bien qu'elle n'ait pas joué de rôle primordial.

Donc, au cours des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, les relations entre la cosaquerie ukrainienne et celle du Don connurent, dans leur développement, quatre étapes :

1. *xvi^e* siècle : Période de participation directe des Cosaques ukrainiens dans la formation de la cosaquerie du Don. Tracé du canevas essentiel des rapports.

2. Début du *xvii^e* siècle-1642 : Période d'une étroite collaboration et d'une aide mutuelle, avec ses propres actions militaires contre les Turcs et les Tatars ; avec la participation active des deux cosaqueries dans les événements des troubles russes (Smuta) ; avec d'actifs processus de migration entre le Don et la Sič ; avec les intentions des chefs des soulèvements cosaques en Ukraine, de profiter des « Zaporogues du Don », et partiellement, des habitants du Don, comme réserve militaire ; avec la présence de conflits peu nombreux, locaux, qui ne touchaient pas les intérêts de l'armée du Don et de la Sič zaporogue dans son ensemble.

3. 1642-1654 : Époque des conflits sévères entre les Zaporogues, l'administration de l'hetman, et les Cosaques du Don. Elle est marquée par l'affaiblissement et, par la suite, l'arrêt total des opérations militaires communes, les attaques régulières des Zaporogues sur les Cosaques du Don (1643-1646), les vifs conflits de 1648-1654, lesquels faillirent, par quatre fois, aboutir à une campagne criméo-zaporogue contre le Don.

4. Seconde moitié du *xvii^e* siècle : Période d'interruption des hostilités, renouvellement de l'union militaire de la Sič avec l'armée du Don, manifestations d'étroites relations, affaiblissement des relations entre le Don et l'administration de l'hetman, diminution du rôle des relations entre les Cosaques ukrainiens et ceux du Don comme facteur de la situation militaire et politique de la région.